

Accompagner son chien par l'ostéopathie



Dr Hélène Leray
Vétérinaire
pratiquant l'ostéopathie

Si la médecine ostéopathique est de plus en plus appréciée du grand public, la variété des pratiques sur le terrain peut laisser un propriétaire de chien perplexe.

Pour le néophyte, le praticien en écoute peut sembler ne rien faire, mais le chien sous les mains est souvent d'un tout autre avis.

Comment et pourquoi utiliser l'ostéopathie chez le chien, en particulier de grande race, voici quelques éléments de réponse.

PAR DR HELENE LERAY

L'ostéopathie dans son acception la plus complète regroupe tout un ensemble de techniques qui sont autant d'outils différents du praticien pour répondre au mieux au cas présenté par le chien.

Les techniques structurales, dites aussi mécanistes, s'intéressent au système musculo-squelettique. Ce sont les techniques les plus connues, car les plus spectaculaires, et donc les plus médiatisées. Elles consistent souvent en un *trust*, mouvement de faible amplitude et de haute vélocité, qui peut s'accompagner d'un claquement. Cependant, ce bruit est lié à la variation de pression dans le liquide intra-articulaire, et ne signe pas systématiquement la résolution du problème : on peut avoir claquement sans levée de dysfonction, ou levée de tensions sans claquement. Si ces techniques ont leur juste place dans le panel des techniques ostéopathiques, elles ne devraient pas constituer le seul outil du praticien. En effet, elles ne s'intéressent qu'aux articulations, et ce faisant, elles restent superficielles et limitées...

Réduire l'ostéopathie à ces techniques est donc l'appauvrir grandement car nous allons voir qu'il existe bien d'autres techniques dont certaines sont beaucoup moins connues.

"Non la vertèbre n'est pas déplacée!"

Une vertèbre ne se déplace pas... au pire, elle se luxé, et en ce cas, le patient a plus besoin d'un neuro-chirurgien que d'un ostéopathe. En effet, une vertèbre est sensée pivoter dans les 3 plans de l'espace, suivant un mouvement de rotation, de flexion/extension ou de latéflexion. Si une contracture immobilise un muscle paravertébral, alors l'amplitude des mouvements de la vertèbre est diminuée, dans l'un ou l'autre des 3 plans. C'est ce que le langage courant a appelé une "vertèbre déplacée". En fait, elle n'est pas déplacée, elle est juste coincée...

Une technique structurale permettra de libérer rapidement la contracture responsable. Mais si cette contracture s'est installée parce que la vertèbre subit des tensions venues d'ailleurs dans le corps, par exemple tirée dessous par l'attache d'un organe, alors lever la contracture sera insuffisant, et la vertèbre retrouvera sa mauvaise position très rapidement... Ainsi l'action des techniques structurales seules peut être efficace sur le coup, mais reste fugace... et leur efficacité sera de plus en plus courte au fur et à mesure du temps... "remettre" une vertèbre est insuffisant.



La Force de Traction Médullaire (FTM)

La moelle épinière, qui passe au cœur de la colonne vertébrale, comme un fil au cœur d'un collier de perles, est attachée sur les premières vertèbres caudales, puis se continue jusqu'à la tête, où elle est prolongée par le cervelet, les hémisphères cérébraux, les nerfs optiques et les yeux. Comme pour n'importe quel bout de ficelle attaché aux deux bouts, se met en place une tension : c'est la force de traction médullaire. Lorsque celle-ci est trop importante, tout se passe comme si le fil du collier, se contractant pour résister à la tension, devient trop court. Les perles perdent leur mobilité et le collier se rigidifie sur toute la longueur. La colonne ne peut plus absorber normalement les contraintes, et les frottements inter-vertébraux anormaux peuvent être à l'origine de douleurs et d'apparition précoce d'arthrose.

Plus intense, l'augmentation de la FTM engendre de nombreux troubles :

► La traction excessive sur le système intra-crânien prédis-

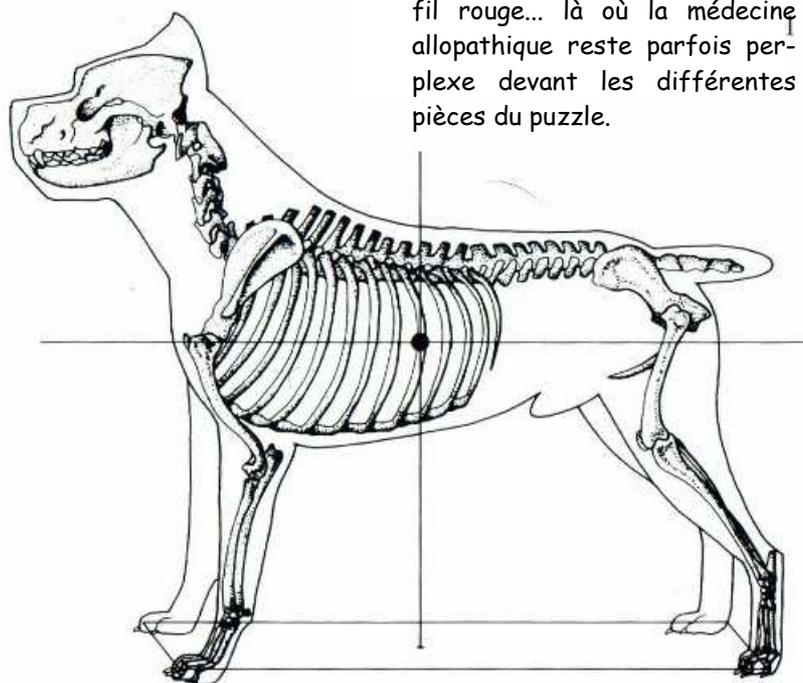
pose aux migraines et troubles de comportement (irritabilité/apathie/hyperactivité), crises convulsives, pathologies oculaires, ataxie, dissymétries du visage...

► La traction sur les attaches caudales et le sacrum entraîne de son côté spasmes musculaires, aplombs défectueux, rotules instables, dysplasie, course en "saut de lapin"...

► La rigidification globale de la moelle favorise les hernies discales chroniques, les pincements nerveux à l'origine de boiteries, les déformations des courbures du dos...

► Plus globalement, une Force de Traction Médullaire très augmentée peut être responsable d'un mauvais état général, d'un pelage de mauvaise qualité, d'un retard de croissance, d'un déficit immunitaire et de pathologies allergiques récurrentes...

Cette notion apporte une lecture des forces physiques qui s'appliquent sur le corps. Elle permet d'expliquer parfois des enchaînements de pathologies sur une vie entière, comme un fil rouge... là où la médecine allopathique reste parfois perplexe devant les différentes pièces du puzzle.



Les techniques fasciales

analysent le mouvement des tissus conjonctifs, tissus qui se retrouvent partout dans le corps, assurant une relation de continuité et de contiguïté entre les différentes structures.

Le praticien recherche les tensions du fascia, par exemple en ressentant à la pression s'il se comporte comme un petit matelas souple, qui absorbe la petite onde envoyée par la main, ou comme une membrane de trampoline, qui la renvoie illico dans la main.

Les fascias ont une mémoire importante des déformations, qui peuvent être ressenties très longtemps après l'événement qui les a provoquées. C'est ainsi que l'ostéopathe peut reconstituer l'histoire de ces déformations, et décrire la manière dont le chien s'est tordu le jarret en franchissant un obstacle...

Ces techniques sont utiles entre autres pour un travail sur des tensions cicatricielles, suite à une intervention chirurgicale par exemple.

Les techniques viscérales

s'intéressent aux organes thoraciques ou abdominaux. L'altération de la mobilité des viscères a pour conséquence immédiate l'altération de leur fonctionnement. Ils peuvent ainsi présenter des tensions sur leurs attaches, des adhérences entre différentes surfaces de contact, un durcissement tissulaire...

Une tension sur la vessie peut par exemple entraîner une dysurie ou des cystites à répétition. Un rein tenu dans une capsule contractée, plaqué contre la paroi abdominale, ne sera plus aussi bien massé par les piliers diaphragmatiques, et aura donc des difficultés précoces à remplir son rôle... Des tensions sur les ligaments hépatiques ou pulmonaires peuvent perturber leur physiologie, ou provoquer des douleurs. Les organes génitaux peuvent aussi être concernés par des tensions excessives à l'origine de problèmes de fertilité : cycles irréguliers, chaleurs trop discrètes, chienne qui reste vide, mâle infertile...

Comment la pathologie s'installe-t-elle? S'établit d'abord une dysrégulation de la physiologie de l'organe, suivie par sa décompensation métabolique, parfois accompagnée de lésions tissulaires...

L'allopathie agit surtout au niveau de la décompensation métabolique, qu'elle met en évidence par une prise de sang, traquant ensuite les lésions avec l'échographie ou la radio...

L'ostéopathe peut agir plus en amont : au niveau de la dysrégulation physiologique en en percevant les causes, c'est-à-dire les tensions des tissus extra ou intra-viscéraux. Les troubles fonctionnels chroniques, comme les vomissements répétés, les toux résistantes, les digestions délicates etc... sont de bonnes indications.

Les techniques crânio-sacrées

Ces techniques s'intéressent à l'équilibre de la tête et du bassin, ainsi qu'à la bonne synchronisation de leurs mouvements. En effet, la dure-mère, petite couche de tissus qui entoure la moelle épinière, est fixée sur l'occiput et le sacrum, et solidarise leur motilité. S'y installe une dysharmonie entre les deux, et c'est tout l'équilibre du tronc qui est perturbé.

En dehors du travail sur la FTM (cfr encart), les techniques crânio-sacrées incluent des manipulations propres au crâne : on s'intéressera par exemple aux articulations temporo-mandibulaires sur un chiot qui a un trouble d'occlusion dentaire, ou aux membranes intra-crâniennes chez l'animal sujet aux otites à répétition...

Une attention particulière peut être portée dans ce cadre aux nerfs crâniens, et la bonne connaissance du praticien de leurs trajets et zones de sortie sera un atout dans diverses affections, touchant certes la tête, mais aussi l'ensemble du corps. Ainsi le nerf vague, le plus long du corps, sort sous l'articulation occiput-première cervicale. Une perte de mobilité à son niveau peut engendrer une irritation de ce nerf, avec des conséquences diverses : gastrites chroniques, dilatations d'estomac, dysfonctionnements cardiaques etc...

Les techniques somato-émotionnelles

Ces techniques permettent de travailler sur les émotions inscrites dans les tissus.

La caudectomie

Les causes d'augmentation de tension de la moelle sont variées, et s'additionnent entre elles : tensions d'origine physique (coups, chocs), d'origine émotionnelle, tractions viscérales, etc.. Parmi elles, la caudectomie est une pratique qui provoque dès le plus jeune âge une augmentation drastique de la FTM, imposant ainsi au chiot un handicap certain pour sa bonne santé future.

Même admirablement pratiquée, elle consiste en une amputation sur la zone où s'insère le plus couramment l'extrémité de la moelle épinière. Les tensions cicatricielles sur les fibres nerveuses sectionnées, ont un impact direct sur l'ensemble de la moelle, comme tirant sur un élastique par son extrémité : elles engendrent rigidification globale, et mise en place de lignes de forces orientées anormalement vers l'arrière.

De plus, la conviction selon laquelle le chiot de 3 jours ne ressentirait pas la douleur par déficit de maturation de son système nerveux est un reliquat de la même croyance appliquée aux bébés en chirurgie pédiatrique jusque dans les années 60... Mais elle a été remise en question par la suite, et la douleur est maintenant reconnue et prise en charge tant chez les bébés à terme que les grands prématurés. De même, le chiot perçoit la douleur, et son système émotionnel est opérationnel. La section de la queue représente alors la première

souffrance violente imposée au chiot aux premiers jours de sa vie, elle laisse des traces émotionnelles qui elles-aussi impactent directement la tension de la moelle.

Celle-ci explique alors la prédisposition à des pathologies dites raciales, qui serait plus directement liée à la pratique systématisée de la caudectomie dans ces races qu'à une origine génétique vraie.

Rentreraient dans ce cadre les crises convulsives chez le cane corso, le syndrome de Wobbler chez le doberman, l'ectopie testiculaire, les troubles dermatologiques ou oculaires des boxers, etc...

Ainsi, que ce soit à titre individuel, ou pour l'amélioration de la race, le renoncement à la caudectomie serait un choix d'avenir.



Cas clinique

ETNA, cane corso de 9 mois, est présentée pour une lésion entre les deux yeux très prurigineuse et rebelle à tout topique.

Elle est toujours fatiguée, craintive et répugne à se déplacer. L'antérieur droit et les postérieurs sont en rotation externe.

La séance d'ostéopathie est principalement consacrée à réduire une tension de la moelle (FTM) excessive.

48h après, l'eczéma a disparu. Et en un mois, ETNA a retrouvé une forme normale pour son âge.

Ici à 17 mois, elle pèse 43 Kg et présente de meilleurs aplombs. Elle est plus câline et moins craintive.

Les problèmes de FTM sur des chiens de grandes races en croissance sont très fréquents et donnent des symptômes variés, mais il est très rare comme ici de pouvoir le visualiser de l'extérieur par un problème cutané en face de l'insertion de la dure-mère sur l'ethmoïde (os situé sous le stop).

Le traitement ostéopathique spécifique est en général très concluant, surtout s'il est accompagné d'une réduction sévère de la quantité d'énergie apportée au chiot par la nourriture.

Dr Marie-José Maître



Si la somatisation des émotions est acceptée en allopathie, les symptômes qu'on appelle psycho-somatiques sont souvent considérés avec un certain mépris. "C'est psycho-somatique, donc c'est rien, ça va passer".

Il y a effectivement une liaison entre le psychisme au sens large, et les tissus. Tout se passe comme si les émotions provoquaient des variations biochimiques. Il est maintenant connu même du grand public que l'amour n'est qu'un jeu de variations hormonales, que la dépression est une conséquence d'un défaut de synthèse de certains neurotransmetteurs, etc... En fait, ce sont toutes les émotions qui sont inter-reliées avec des changements dans les tissus, et certains ont des tissus préférentiels...

Les techniques somato-émotionnelles se partagent en deux grands groupes :

► soit le travail se fait directement sur le tissu. Au même titre qu'on peut se sentir triste en écoutant pleurer une personne dépressive, le praticien peut ressentir les émotions qui ont provoqué des tensions dans le tissu qu'il a sous la main. Cela demande certes une grande concentration pour une écoute neutre, mobilisant l'ensemble du corps de l'ostéopathe, mais il est possible d'atteindre ce stade avancé d'empathie. Ainsi l'émotion peut être identifiée, et exprimée, dans tous les sens du terme. L'émotion induit des changements biochimiques et physiques dans les tissus, durables, pouvant entraîner à terme des restrictions de mobilité, voire des lésions. L'ulcère à l'estomac favorisé par l'anxiété est l'exemple de lésion le plus connu.

Rapidement, l'étude des zones de tensions les plus couramment provoquées par chaque type d'émotion révèle la même cartographie générale qu'en médecine traditionnelle chinoise et acupuncture... Ainsi, la colère a souvent un impact direct sur le foie, la tristesse sur les poumons, l'angoisse sur la rate, la peur sur les reins...

► l'autre type de travail émotionnel s'intéresse directement aux tensions présentes au niveau du système nerveux central, dans le centre de commande émotionnel qu'est le système limbique. Les techniques somato-émotionnelles font alors appel autant à un ressenti très fin qu'à des connaissances approfondies en neuro-anatomie et neuro-psychologie.

■■■

Ces techniques sont particulièrement sollicitées dans tous les troubles comportementaux.

Les techniques énergétiques

De même que pour qu'un tissu puisse fonctionner au mieux de ses capacités, il lui faut une bonne alimentation, une bonne innervation et une bonne irrigation, de même lui faut-il une bonne alimentation énergétique.

Le développement du toucher tel que l'ostéopathe l'exerce peut l'amener à percevoir des courants énergétiques, au même titre que l'on peut sentir un courant d'air, et il peut donc choisir d'associer des techniques énergétiques à celles précédemment citées, pour donner plus de puissance à son traitement physique.

L'ostéopathie retrouve alors quelques points communs encore avec la médecine traditionnelle chinoise et l'acupuncture. Et le ressenti ostéopathique affiné permet de travailler par exemple sur certains points d'acupuncture, qui au passage, ne sont qu'une variation de différence de potentiel sur la peau, mesurable.

On peut également travailler sur les méridiens d'acupuncture, dans leur aspect énergétique comme dans leur aspect physique, puisqu'ils suivent des chaînes tissulaires bien réelles.

C'est la diversité

et la profondeur des techniques qui donnent à l'ostéopathie tout son potentiel thérapeutique. Ces différentes méthodes se complètent mutuellement, et il est fréquent, au cours d'une même séance, de passer de l'une à l'autre pour aller suffisamment loin dans la résolution du problème présenté par l'animal.

Mais malgré sa richesse,

l'ostéopathie n'est pas toujours la meilleure réponse à apporter en première intention, notamment sur toutes les lésions d'organes ou d'appareils avec décompensation fonctionnelle grave : insuffisances cardiaques, rénales, pulmonaires ou hépatiques avancées, hémorragies, anémies, fractures ou luxations... De même, les processus tumoraux ou infectieux aigus, les hernies discales vraies avec paralysie... ne sont pas non plus du ressort de l'ostéopathie.

■■■

Suivi de croissance d'un chien de grande race : quand consulter ?

Pour un chien de grande race en bonne santé a priori, la première consultation peut intervenir à 4 mois. En effet, à cet âge, le praticien pourra travailler sur les tensions susceptibles de s'être installées suite aux premiers aléas de sa vie : croissance in utero et naissance, caudectomie, croissance auprès de la mère et relationnel avec celle-ci, sevrage, changement de propriétaire et de foyer, premières visites vétérinaires et soins médicamenteux.

D'autre part, le propriétaire a alors suffisamment de recul sur son chien pour cerner ses habitudes, ses grands traits de comportement, et l'ostéopathie peut aider si quelques faiblesses comportementales ont été décelées, avant qu'elles ne prennent des proportions trop importantes.

Lors d'une seconde séance à 10 mois, l'ostéopathe pourra vérifier que la croissance se déroule bien, et si besoin rééquilibrer les lignes de force des membres pour corriger des aplombs déviants, baisser la tension de la moelle, intervenir au niveau émotionnel etc...

Enfin une troisième séance en fin de croissance, vers 15-18 mois, peut donner au chien toutes les chances d'éliminer les tensions inhérentes à sa croissance toujours, et à sa vie de chiot pas toujours très sage. Il peut alors affronter sa vie d'adulte avec le plus d'aisance corporelle et de bien-être possible.

Ces recommandations sont évidemment à moduler suivant le tableau de tensions de chaque chien, et le praticien qui l'a sous les mains reste le plus à même de donner les recommandations les plus justes pour chaque animal.

Par la suite, une visite annuelle est souvent recommandée pour entretenir au mieux corps et mental.





■■■

Il est dès lors évident que le minimum requis pour un ostéopathe est une bonne connaissance de la pathologie canine et du panel de soins allopathiques, afin de pondérer la juste indication d'une séance. Puis une connaissance particulièrement précise de l'anatomie, superficielle et interne, lui permet d'être d'une précision parfaite dans ses techniques. Enfin, le praticien se doit de maîtriser la physiologie et la neurologie, s'il désire aller au-delà du simple reboutage.

Un thérapeute à l'aise avec le maximum d'approches peut donc répondre le plus efficacement possible à un large éventail de motifs de consultation, allant bien au-delà du problème locomoteur classique résistant aux anti-inflammatoires...

Dans ces conditions,

l'ostéopathie complète admirablement la médecine vétérinaire classique. En effet, là où l'allopathie se nourrit d'une vision chimique des maladies, l'ostéopathie fournit une lecture des forces physiques qui s'appliquent dans le corps, apportant une analyse différente et complémentaire de certaines affections, voire enchaînements d'affections.

Le recours à un ostéopathe est une habitude à installer, que ce soit pour un trouble précis, pour améliorer les performances d'un athlète, ou simplement pour le confort maximal de son chien. ■

Exemples d'indications

➤ **Problèmes locomoteurs :**

boiteries récidivantes, hernies discales chroniques, défauts de conformation, défauts d'allures, conséquences de dysplasies

➤ **Problèmes métaboliques chroniques :**

affections récidivantes digestives, urinaires... toux chroniques, infertilité

➤ **Déficits immunitaires :**

allergies, atopies

➤ **Troubles du comportement :**

anxiété de séparation, phobies, hyperactivité

➤ **En association avec un traitement allopathique :**

- avant : affections cardiaques ou rénales en début d'évolution,
- pendant : en complément d'un traitement pour désordre hormonal (hypothyroïdie, diabète, Cushing), maladies auto-immunes
- après : suites de chirurgies

➤ **Pathologies neurologiques :**

ataxies cérébelleuses, syndrome de Wobbler, crises convulsives

➤ **Suivi de croissance, de vieillesse**

➤ **Suivi des reproducteurs, préparation à la mise bas**

➤ **Accompagnement des sportifs, compétiteurs**

➤ **Expositions, concours...**

Comment trouver un vétérinaire pratiquant l'ostéopathie

Pour trouver le vétérinaire pratiquant l'ostéopathie le plus proche de votre domicile, consultez l'annuaire français officiel :

www.osteopathe-veterinaire.eu

En entrant sur la page, dans le cadre "Rechercher", taper 00 + le numéro de votre département.